Lionel Frésard raconte son parcours, des terrains de football régionaux aux salles de théâtre romandes. SP-JULIEN MUDRY

MONTFAUCON L'ex-boucher devenu comédien raconte son parcours sur scène.

Après vingt ans, Lionel Frésard revient jouer à domicile

JÉRÔME BERNHARD

«Il avait une mine d'or entre les mains», «c'est devenu une moitié de traître»... Lorsqu'il a tout plaqué pour consacrer sa vie au théâtre, Lionel Frésard en a entendu des vertes et des pas mûres. Lui qui a «osé» quitter son bistrot à Saignelégier et ses Franches-Montagnes natales il y a une vingtaine d'années *«pour aller faire le comique en ville»*. Son choix, le comédien exilé sur les bords du Léman le justifie sur scène dans son nouveau spectacle «Molière-Montfaucon 1-1», produit par la compagnie Extrapol.

Ce seul en scène, Lionel Frésard a décidé de l'étrenner dans son ancien chez lui, à la salle de spectacles de Montfaucon, à partir du 23 avril. *«C'était une évidence. Pour parler du parcours de Lionel, il fallait revenir sur les lieux du 'drame'»*, commente le garant de la touche humoristique du spectacle, Thierry Romanens, qui signe la mise en scène et la coécriture du texte, avec Lionel Frésard et Camille Rebetez.

Ainsi donc, tout, vraiment tout a commencé à Montfaucon, confirme Christian «Chaume» Vuillaume, au nom du groupe théâtre du club de foot local, qui assure la coproduction. Dans les buts, *«Lionel rêvait de devenir un grand footballeur, tout comme Camille Rebetez; il a bien fait de se tourner vers le théâtre et d'intégrer notre troupe amateure»*, cafarde-t-il. Le titre de la pièce reprend d'ailleurs cette idée de confrontation théâtre-football.

Après ces premiers pas sur les planches, des apprentissages de cuisinier puis de boucher et une carrière éclair mais marquante dans la restauration, c'est en 1996, à 24 ans, que Lionel Frésard entre au Conservatoire de Lausanne et entame véritablement sa nouvelle vie. Non sans peine. *«Aux examens, on m'a demandé si je connaissais Bertolt Brecht. J'en ai eu des sueurs froides»*, se souvient l'acteur franc-montagnard. *«Peut-être que si j'avais su qu'on allait me poser cette question, jamais j'aurais fait ce sacré saut dans le vide, pris ce virage.»*

C'est sur la base de ses hauts et ses bas, ses peurs et ses doutes que Lionel Frésard a construit son propos. Sur scène, il incarne une multitude de personnages qu'il a – ou aurait pu – côtoyer. *«Nous truandons un peu la réalité comme ça nous arrange»*, avoue-t-il.

L'idée de démarrer ce spectacle à Montfaucon, avant une tournée romande, est née à l'automne 2013. L'US Montfaucon y a tout de suite adhéré; une sacrée pub pour le club et pour le Haut-Plateau, terre d'un théâtre différent de celui de Brecht. A l'image de Lionel Frésard.

«C'était une évidence. Pour parler du parcours de Lionel, il fallait revenir sur les lieux du 'drame'.»

THIERRY ROMANENS METTEUR EN SCÈNE ET COAUTEUR DE LA PIÈCE

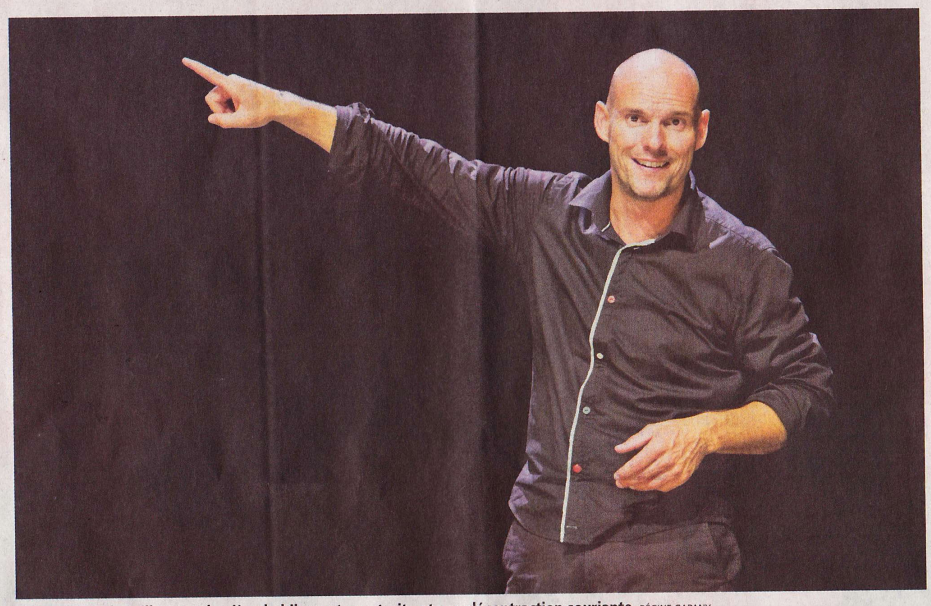
INFO

«Molière-Montfaucon 1-1»: à la salle de spectacles de Montfaucon les 23, 24, 25 et 30 avril et 1er mai à 20h, les 26 avril et 3 mai à 17h, ainsi que le 2 mai à 19h. Réservations auprès de la boulangerie Farine au 032 955 11 17. Infos: www.extrapol.ch. En marge des huit représentations se tiendra une exposition d'Augustin Rebetez, qui a immortalisé des habitants du village.

Un hommage au théâtre, au Jura, au foot et à Gérard

Le comédien Lionel Frésard a lancé idéalement la saison culturelle de la salle CO2. Son spectacle solo *Molière-Montfaucon 1-1* a révélé l'étendue de ses talents, en rendant hommage à ses racines jurassiennes.

ÉRIC BULLIARD



Lionel Frésard oscille entre la pièce habilement construite et une décontraction souriante. RÉGINE GAPANY

LA TOUR-DE-TRÊME. Et le parterre s'est levé pour faire un triomphe à Lionel Frésard. Vendredi, le comédien jurassien jouait pour la première fois *Molière-Montfaucon 1-1* en dehors de sa région natale: la salle CO2 de La Tour-de-Trême est tombée sous le charme de ce comédien complet, de ce spectacle dense, drôle et émouvant qui a lancé la saison culturelle de la meilleure des manières.

CRITIQUE

Lionel Frésard s'est appuyé sur sa propre trajectoire pour ce spectacle solo coécrit et mis en scène par Thierry Romanens (*La Gruyère* du 10 septembre). Il raconte son passé d'apprenti boucher, puis de bistrotier et de footballeur qui découvre le théâtre amateur, avant d'en faire son métier et de se retrouver dans un autre monde. A l'examen d'entrée pour le Conservatoire de Lausanne, il doit présenter une scène classique et une scène moderne: «Je ne savais même pas la différence!»

C'est sa propre histoire, mais ce n'est jamais narcissique. C'est drôle, mais jamais cynique, tendre, mais jamais larmoyant. C'est du *stand up*, mais aussi du théâtre: *Molière-Montfaucon 1-1* est un spectacle en équilibre, où Lionel Frésard se tient avec aisance et une évidente sincérité, tout en tendant la main au spectateur pour l'entraîner avec lui.

Le rythme jusqu'au vertige

D'emblée, il cite Molière, *Les fourberies de Scapin*, avant d'enchaîner par un simple «bonsoir, ça va?»: nous sommes au théâtre, mais tout le spectacle va ainsi osciller entre la pièce habilement menée et une impression de décontraction souriante qui crée une sympathie immédiate. En maniant le jeu et l'impression de non-jeu, le comédien effleure, mine de rien, un thème qui est l'essence même du théâtre: comme il l'explique, en réalité, il fait «semblant de faire semblant».

Dans un décor réduit à une table et quelques accessoires, Lionel Frésard révèle surtout l'étendue de ses talents. Pendant près d'une heure et demie, il danse, chante, fait des claquettes, esquisse quelques mouvements de foot et, dans un exercice virtuose, se met à cuisiner tout en récitant Molière. Un rôle physique, intense, qu'il tient sur un rythme si soutenu, que l'on a parfois presque le vertige, même si la construction rigoureuse empêche de se perdre.

Tendresse et autodérision

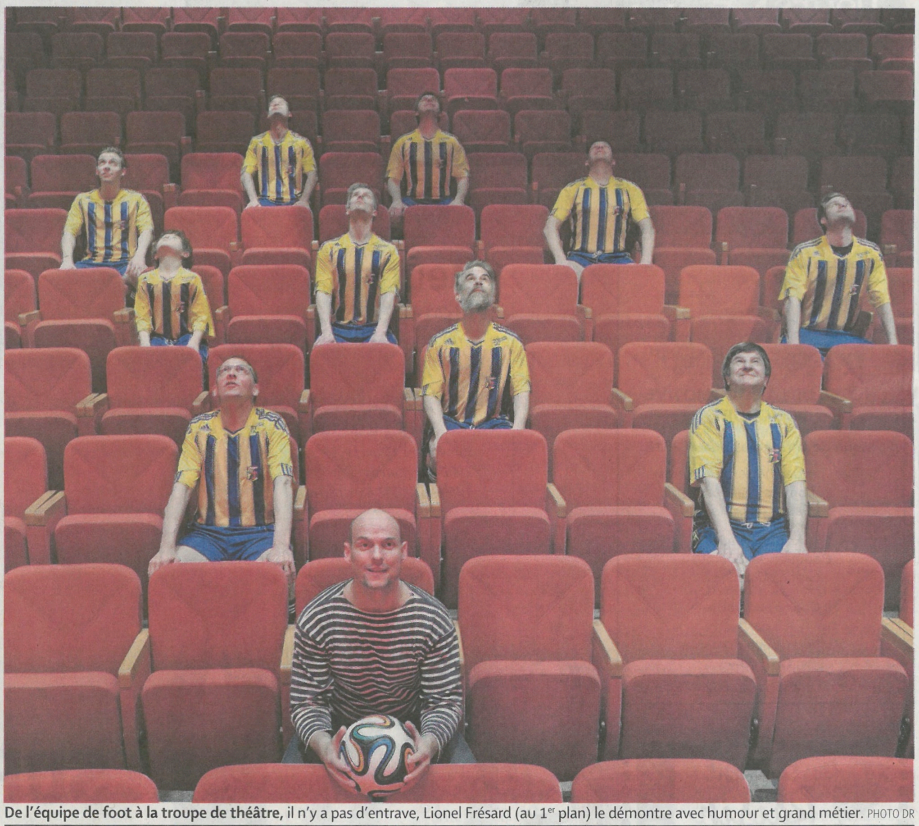
Lionel Frésard épate aussi par son sens de l'observation et son don d'imitateur. Que ce soit les joueurs de cartes dans le bistrot, les profs de théâtre ou les membres du jury qu'il caricature avec jubilation. Sans oublier Gérard, l'ami handicapé, imité à la perfection, avec tendresse et sans moquerie.

Avec une bonne dose d'autodérision, il rend ainsi hommage à ses racines, à son père disparu, à son village, aux anciens clients de son bistrot. Lionel Frésard a quitté Saignelégier et le FC Montfaucon il y a vingt ans, mais ce passé l'a façonné, comme le résume le brillant et poignant final. Rideau, *standing ovation* et boule dans la gorge. ■

Le superbe match de Lionel Frésard

▶ «MOLIÈRE-MONTFAUCON 1-1»

Fourbe tel Scapin, l'ex-footeux franc-montagnard devenu comédien professionnel raconte son original parcours et décloisonne l'art de jouer. Son «seul en scène» est totalement drôle et émouvant!



De l'équipe de foot à la troupe de théâtre, il n'y a pas d'entrave, Lionel Frésard (au 1er plan) le démontre avec humour et grand métier. PHOTO DR

Sous les doctes férules de Romanens et de Camille Rebetez, qui ont officié respectivement en metteur en scène et conseiller dramaturgique, le comédien jurassien Lionel Frésard a offert le week-end passé, à son très cher et originel public de Montfaucon, un percutant «seul en scène» (en bon anglais, «one man show») remarquablement ficelé. *Molière-Montfaucon 1-1*, ou quand les sportifs ruraux fertilisent l'art des planches avec un égal bonheur!

Même si on n'y connaît rien dans les stratégies footballistiques, on a envie de crier avec joie et admiration, après le rideau de fin, Buuuuuuut! tellement le défi artistique était de taille et tellement l'objectif fut atteint, après plus d'une année de gestation. Car si l'on se réfère à ce que l'on vit sur scène le week-end passé, et à ce que l'on savait vaguement ou précisément du gaillard en question, la chose est complexe et digne des plus aventureuses biographies artistiques de cette très actuelle époque! Bien sûr, si l'on analyse le public et son potentiel rire, tout dépend du degré de proximité sociale que l'on a, ou a eu, avec le gaillard, mais on pourrait dire qu'il y a ceux et celles qui connaissaient ce p'tit boy, cet ex-tenancier du Café Central à Saignelégier, cet ex-footeux de l'USM (un club qui s'est mis à pratiquer le théâtre avec le célèbre Chaume quand il y avait trop de neige sur le terrain), et les autres, ceux et celles des cités lointaines et des théâtres sans pâturages, qui ne savent pas où sont les Franches-Montagnes, ou qui regardent la télé, et qui ne connaissent Frésard que masqué, pourvoyeur talentueux du noble mensonge, comme tout digne acteur-saltimbanque du monde entier, tel le fourbe et insolent Scapin de Molière, dans les plus beaux et grands atours – verbe et costumes compris – de la dramaturgie de langue française. Tout le monde voit et entend le spectacle, tout le monde ne pourra peut-être pas rire de tous les moments proposés, il y a comme qui dirait des tranches et des niveaux où l'on reconnaîtra et se reconnaîtra dans le miroir (ainsi, du tordant et saisissant «Tu t'es coupé» d'un imperturbable boucher), et d'autres moments où toutes et tous sont heureux grâce au bon rire universel. La cavale autobiographique du comédien est inventive et généreuse; parfois acérée et grave, tel l'éléphant qui se souvient, elle semble n'oublier personne.

Le sens pointu de l'imitation

Pour démontrer son parcours de naïf inculte poussé par un désir irrépressible, qui connaissait sans doute Berthold mais pas Brecht, qui lâcha les casseroles pour les cours du Conservatoire de Lausanne – dans un monde où, partant d'histoires écrites, les créations de scène emmènent un public curieux vers des rêves éveillés, réflexifs, beaux ou tragiques, et où acteurs et auteurs, atteints d'intellectualité exubérante, se grattent parfois le nombril – Lionel Frésard a usé de ses talents appris et innés, de mime (voire même de caméléon tant ses transformations sont stupéfiantes), de conteur – il module avec justesse sa voix, vogue avec aisance du chroniqueur tranquille de sa propre vie, au diseur classique de grand répertoire – , de moqueur (il a un sens bien pointu de l'imitation), et enfin d'athlète, car il alterne les postures les plus contenues, avec celles du danseur gracieux ou du sportif débordant de vitalité enfantine.

Et c'est ainsi que pour cette mémorable performance, ce match de la maturité, intitulé *Molière-Montfaucon 1-1*, métaphore rigolote et grave de la bataille, s'il en est, entre le sport et la culture, l'inculture et l'activation naissante, sans oublier la cuisine du sport et le sport de la cuisine (faire Scapin en bidouillant pour de vrai sur scène les sandwiches indiens de feu le bistrot du Central, ça mériterait presque une AOC estampillée «galère existentielle»), l'on vit passer sur les planches tous les précités jeux – car il s'agit bien de jouer! – incarnés par une foule de personnages plus ou moins fantasmés, dont le jubilant Gérard, handicapé existant sans entrave, qui vole de joie tel un ange venu d'ailleurs, pour s'en aller demander avec gourmandise s'il peut tâter, au sens propre du terme, du bonheur de vivre!

Métamorphoses

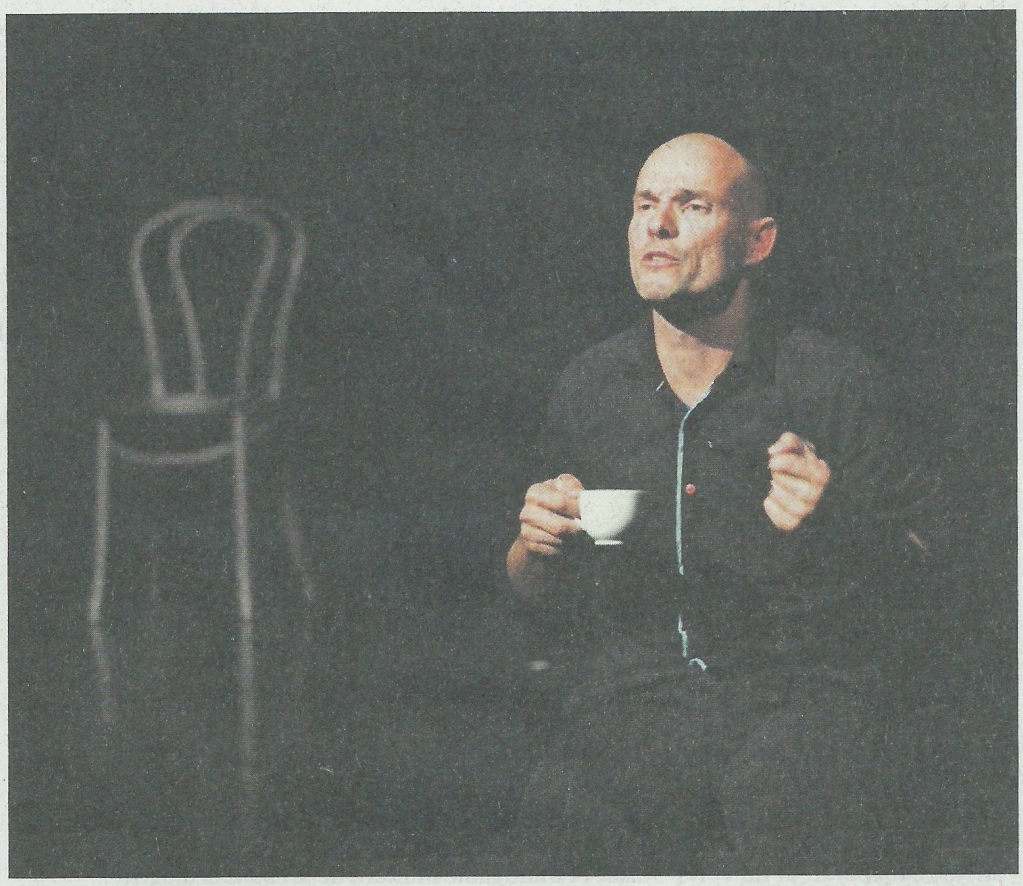
Et pour la victoire finale, des décloisonnements et des passages qui ne se disent pas mais qui, sur scène, coulent comme de l'huile: du maillot rayé au costume de scène, de Montfaucon à Molière et vice-versa, de la cuisine à Scapin, de Scapin aux galères, des muscles de sportif à la souplesse du mime, du cuistot à l'artiste, des gens de peu aux gens de scène, du sandwich obligé au Verbe joué, du ballon au mime, de Lionel à Gérard, du Lionel tout raide au professeur caoutchouc, de l'équipe de foot à la troupe, de l'amateur au pro, etc., etc., et enfin, du théâtre au théâtre, l'homme tout seul, raconteur de l'histoire d'un p'tit gars qui ne fera plus de sandwiches car il vit désormais, corps et âme, du noble art de la comédie. Un bon moment de théâtre et un tout beau match! **PASCALE STOCKER**

Molière-Montfaucon 1-1, seul en scène de Lionel Frésard, présenté par la Compagnie Extrapol. Aujourd'hui 30 avril et demain 1er mai à 20 h, samedi 2 mai à 19 h, dimanche 3 mai à 17 h. Réservations pour ces représentations franc-montagnardes à la boulangerie Farine au 032 955 11 17. Une tournée en Suisse romande est prévue dès le mois de septembre : www.extrapol.ch

Lionel Frésard dribble et marque

HUMOUR Le comédien romand raconte dans «Molière-Montfaucon 1-1» comment il est passé des terrains de foot aux scènes de théâtre. De l'adresse, du style et du rire

MARIE-PIERRE GENECAND



Lionel Frésard est un enfant du pays. Avant de monter sur scène, il a été garçon boucher et footballeur dans l'équipe de Montfaucon. *(DR)*

Lionel Frésard est un digne héritier de Philippe Caubère. Même mélange de réalisme et de lyrisme, même capacité à passer de l'anecdote la plus triviale à une vision sensible du métier. Et même sens du rire, un rire qui touche et libère. Bien sûr, la comparaison n'est pas vraiment raison. Comment rapprocher *Molière-Montfaucon 1-1*, jolie chronique biographique concoctée par le comédien jurassien avec *Le Roman d'un acteur*, vaste épopée burlesque constituée de onze épisodes de trois heures, élaborée entre 1986 et 1992 par le disciple et dissident d'Ariane Mnouchkine? Les deux solos n'ont pas la même ambition et ne connaîtront sans doute pas le même retentissement. Mais Frésard partage avec son illustre aîné ce talent de raconter un lieu et une époque à travers sa destinée. Et celui de montrer à quel point le théâtre peut parfois être éloigné de la réalité. Créé en avril dernier sur les lieux de son enfance, *Molière-Montfaucon 1-1* est déjà passé par Bulle, Yverdon et Bienne. Il sera jeudi aux Halles de Sierre puis ce week-end au Forum Saint-Georges, à Delémont.

«C'est quand qu'on te voit à la télé?» «Tu connais Darius Rochebin?» «Tu montes bientôt à Paris?» Lionel Frésard est un enfant du pays. Saignelégier, pour être précis. Dans le chef-lieu des Franches-Montagnes, il a d'abord été le fils du Central, bistrot fédérateur de toute une communauté, puis garçon boucher. En parallèle, il a joué au foot, beaucoup, et a gardé pour son équipe de Montfaucon une vraie affection. Autant dire – et il le dit d'ailleurs très bien dans son one-man-show – qu'entre son origine populaire et les cours de dramaturgie d'André Steiger, le jeune homme a connu le grand saut. André Steiger? Le subtil connaisseur de Bertolt Brecht fut l'un de ses professeurs à la SPAD, la section professionnelle d'art dramatique, où l'artiste a suivi ses classes d'acteur. Saignelégier-Lausanne, une poignée de kilomètres. Mais entre la vie de cafetier et la vie de comédien jouant du John Fosse, auteur nordique du silence, impossible de mesurer la distance. Et le rire naît de cette différence.

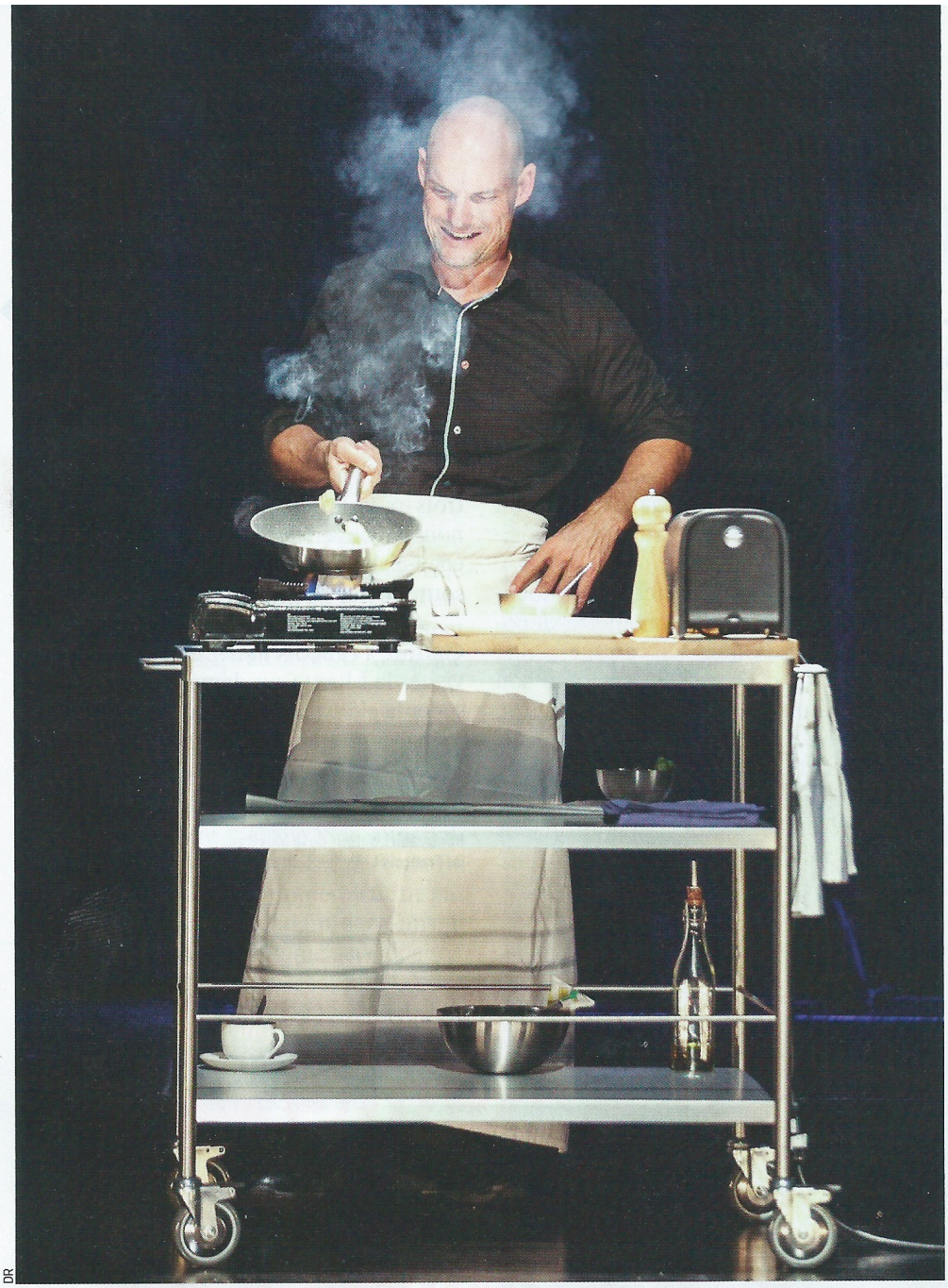
Comme à Montfaucon, il y a cinq mois de neige par année, raconte-t-il, son entraîneur, Le Chaume, troquait les crampons pour des faux nez et montait chaque année une pièce avec son équipe

Du terrain à la scène

Pourtant, c'est au foot, ou presque, que Lionel s'est découvert son virus des planches. Comme à Montfaucon, il y a cinq mois de neige par année, raconte-t-il, son entraîneur, Le Chaume, troquait les crampons pour des faux nez et montait chaque année une pièce avec son équipe. Sur la scène de l'Echandole, à Yverdon, où il s'est produit mi-novembre, Lionel Frésard se souvient des 63 répliques de Tony, son personnage dans *Double mixte*. Il se souvient aussi des «rires, de l'écoute, du plaisir de jouer avec les copains et des applaudissements». Le pli est pris, la conquête ne fait que commencer...

Claquettes style football

Ecrit en collaboration avec Thierry Romanens qui assure aussi la mise en scène, ce solo a ce mérite: restituer les personnages de l'enfance sans tomber dans la caricature régionaliste et évoquer la formation d'acteur sans sombrer dans une critique facile de l'exaltation artistique. Beaucoup de doigté, donc. Plus une présence aisée en scène. Et encore des trouvailles, des ressorts dramaturgiques. Gérard, l'ami imaginaire qui n'a pas la lumière à tous les étages. La cuisine sur le plateau. Le dribble de Scapin. Ou les claquettes en mode foot. Toujours ce grand écart entre avant et aujourd'hui, entre le gars du Central et le comédien érudit. Un grand écart drôle, parce qu'étonnant. Et touchant, parce que béni par Gaby, sa maman, qui a donné à Lionel sa bénédiction quand le futur acteur a préféré Molière à Montfaucon.



DR

SUR SCÈNE Lionel Frésard confectionne son fameux sandwich indien tout en récitant une scène des «Fourberies de Scapin». Un beau moment de «Molière-Montfaucon 1-1».

L'homme qui joue (sans se la jouer)

Rencontre. Lionel Frésard était garçon boucher à Saignelégier, il est devenu un acteur respecté à la ville. Dans un seul en scène, il raconte les gens des Franches-Montagnes.

ANNA LIETTI

Un spectacle en solo pour raconter sa trajectoire. Un de plus? Lionel Frésard, l'ex-garçon boucher de Saignelégier devenu comédien racé à la ville-sur-Léman, portait en lui depuis des années le projet de ce *Molière-Montfaucon 1-1* qui amorce une tournée romande. Mais au moment de le concrétiser, il a beaucoup douté. Un de plus? «Tous ces humoristes qui montent sur scène pour raconter leur vie, ils nous font ch...» lui lance une connaissance croisée à cette période. Et une autre, plus polie mais non moins déstabilisante: «Des tas de gens ont une histoire intéressante, qu'est-ce que la tienne a de plus que les autres?»

C'est vrai, les comédiens qui montent sur scène pour nous parler d'eux, ce n'est pas ce qui manque, pour le meilleur et pour le pire. Mais le quadra des Franches-Montagnes a drôlement bien fait de tenir bon avec son projet: *Molière-Montfaucon 1-1* est un spectacle magnifique, pas juste un de plus. D'abord, il est très subtilement écrit (en collaboration avec Thierry Romanens), plein de trouvailles narratives, de jeux en gigogne, de lignes de fuite poétiques. Ensuite, il est joué avec un mélange rare de maîtrise et de sincérité par un comédien talentueux, en pleine possession de ses moyens, et clair sur ses intentions: «J'ai tenu à créer ce spectacle à Montfaucon, où j'ai grandi. Je voulais à la fois rendre hommage aux gens du village et leur raconter ce que je suis devenu. Acteur, pour eux, ce n'est pas un vrai métier...»

DU CLUB DE FOOT AU CONSERVATOIRE

Un pied ici, un pied là, Lionel Frésard chevauche crânement le fossé entre les publics et réussit l'exploit de parler à tous, avec une force de frappe émotionnelle pas piquée des vers. Il nous dit que nous sommes tous les «péoués» de quelqu'un. Tous traversés, un jour ou l'autre, par l'angoisse de l'illégitimité. Au public des champs, il raconte le délice gourmand d'un texte de Molière et la jubilation d'un métier pas sérieux, certes, mais si nécessaire. Au public des villes, il donne, mine de rien, à réfléchir: aujourd'hui, Lionel Frésard ne pourrait plus entrer à la Manufacture de Lausanne, qui a remplacé le Conservatoire, puisqu'il faut désormais un bac pour postuler. Il ne pourrait plus faire ce parcours d'autodidacte à la Depardieu, qui commence par la révélation du plaisir du jeu et se poursuit par la découverte des textes. Le théâtre est devenu un métier d'intellectuels, sanctionné par des masters. Voilà qui aurait bien fait rire Molière, mais quelle triste uniformisation!

Saignelégier, donc. Le Café Central. Lionel Frésard en a tenu la barre, après une formation de cuisinier et un début de carrière de boucher interrompue par un couteau indiscipliné qui l'a envoyé à l'hôpital. Au Central, il remplaçait au débotté son père tombé malade et il y a créé un «sandwich indien» qui a marqué l'histoire gastronomique des Franches-Montagnes. Mais il avait déjà en tête une autre vie: celle du théâtre, découvert par la bande, la drôle de bande, du club de foot de Montfaucon. Quand on joue dans un village où le terrain est couvert

de neige la moitié de l'année, il faut bien trouver à s'occuper le reste du temps. Premiers émois scéniques, donc, dans de sympathiques vaudevilles montés dans le cadre bon enfant d'une troupe amateur. «Quand je suis arrivé au Conservatoire de Lausanne, j'avais lu quatre livres, ça a été un choc culturel majeur. Je sortais de cinq heures de cours d'André Steiger et je pleurais. J'avais laissé là-bas un bistrot, une amie et ses enfants, et je me disais: «Je suis cinglé, qu'est-ce que je fais là?»

ALLER AU FOND DE SOI-MÊME

C'était en 1995. Aujourd'hui, Lionel Frésard croque sur scène les clients du Café Central et on pense à «la Zouc», cette autre fille du coin qui a su peindre l'universel avec la palette de la couleur locale. L'enfant de Montfaucon a acquis l'efficacité d'un grand pro, mais il est animé d'une tendresse cristalline. On rit beaucoup, on ne se moque jamais. Ne pas «chier d'où je viens», c'était le plus important pour lui. Et quand un gars de Montfaucon lui a dit que «c'est bien, tu ne t'es pas foutu de notre gueule», il était content. Le metteur en scène Denis Maillefer, qui l'a dirigé dans plusieurs spectacles, ajoute: «Quand on est celui qui vient d'ailleurs, on peut aussi facilement surjouer le décalage et en faire une vertu. Lionel a dépassé ce stade, il a acquis assez de maturité pour aller tout en finesse au fond de lui-même.»

> *« Quand je suis arrivé au Conservatoire de Lausanne, ça a été un choc culturel majeur. »* LIONEL FRÉSARD

Et le comédien Roger Jendly, qui a joué à ses côtés dans *Douze hommes en colère* (repris le printemps prochain): «Ça ne m'étonne pas d'apprendre que Lionel a joué au foot. Sur le plateau, il prend des risques et il a cette qualité rare d'être constamment aux aguets des autres pour leur renvoyer la balle. Surtout, il n'oublie pas que le théâtre, c'est du jeu. Ce métier, il faut le pratiquer avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse. Mais sans se prendre soi-même trop au sérieux.»

Depuis sa sortie, en 2000, de ce fameux Conservatoire où il s'est formé dans le plaisir (un peu) et la douleur (beaucoup), Lionel Frésard n'a cessé de travailler avec bonheur, principalement au théâtre. L'épisode le plus récent de son parcours est la fondation, avec Martine Corbat, Laure Donzé et Camille Rebetez, de la compagnie Extrapol, productrice de *Molière-Montfaucon 1-1*, basée à Delémont. Mais il habite à Romanel-sur-Lausanne, avec sa femme Claire-Dominique Frund et leurs trois enfants. Un peu ici, un peu là-bas. «Je continue de ne pas bien savoir dans quelle case me mettre», dit-il.

Et «Domi», qui est gynécologue, mais se définit comme aussi «atypique» que lui: «C'est la force de Lionel: même quand il se donne à fond dans son travail, il reste habité par la vraie vie.» Alors, à quand Lionel Frésard sur la scène de Vidy pour une réflexion performative sur l'académisation des métiers du théâtre? ■

«Molière-Montfaucon 1-1». A Yverdon-les-Bains (L'Echandole) les 18 et 19 novembre; à Bienne (Théâtre Palace – Spectacles français) le 10 décembre; à Delémont (Forum Saint-Georges) les 18, 19 et 20 décembre.

THÉÂTRE

Un prix suisse pour l'humour sincère du comédien jurassien Lionel Frésard

▸ **Le seul en scène de Lionel Frésard** «Molière-Montfaucon 1-1» est récompensé par le prix de l'humour de la Société suisse des auteurs 2017.
▸ **Le jury salue un acteur** qui fait «passer du rire aux larmes avec une maîtrise impressionnante de l'espace et du jeu».
▸ **Le comédien** évoque cette récompense et le futur du spectacle. Entretien.

Lionel Frésard: «Ce prix est un joli coup de projecteur sur un parcours professionnel de dix-sept ans.»
PHOTO AURÉLIEN ALDANA

Dans le match théâtralisé qui oppose Molière à un village franc-montagnard, c'est finalement l'acteur Lionel Frésard et son équipe qui marquent des points et décrochent un titre. *Molière-Montfaucon 1-1*, spectacle de la compagnie régionale Extrapol, sera récompensé mercredi soir à Morges par le prix de l'humour 2017 de la Société suisse des auteurs (SSA).

La coupe trônera peut-être dans le salon du Jurassien expatrié sur les bords du Léman. Mais la vraie récompense de Lionel Frésard, c'est sans doute le sourire et les mots des gens après une représentation. Rencontre avec un comédien qui fait rimer humour exigeant et discours bienveillant.

– Votre spectacle reçoit le prix SSA 2017 de l'humour. Est-ce que le village de Montfaucon doit s'attendre à une venue en masse de curieux après ce coup de publicité?

Lionel Frésard. – (Rires) J'ai des doutes. L'autre jour, quelqu'un qui se rendait à Delémont'BD en voiture depuis Lausanne m'a dit qu'il était un peu déçu car il n'a pas vu d'allée Lionel Frésard à Montfaucon. Alors j'ai bien rigolé. Plus sérieusement, ce prix est avant tout une jolie reconnaissance, un joli coup de projecteur sur un parcours professionnel de dix-sept ans.

– Et c'est également la reconnaissance d'un travail d'auteur. Est-ce que l'humour demande un effort d'écriture sérieux?

– Oui, c'est très important qu'il y ait un vrai travail d'écriture. Après, ça peut être de l'écriture de plateau, ce qui était le cas pour ce spectacle. On a développé les idées sur scène avec Thierry Romanens et Camille Rebetez. C'est donc également un prix partagé, avec des degrés d'implication divers.

– La recette de ce seul en scène, c'est une bonne dose de rires et un soupçon de sincérité touchante?

– Plus qu'un soupçon! Ce qui est ressorti, c'est que les gens ont l'impression qu'on ne triche pas.

– On est au théâtre, quand même…

– Évidemment, il y a des choses qui ont été retravaillées pour que ça fasse rire ou qui ont été un peu bidouillées parce que la vérité vraie n'intéresse personne. Mais la part de sincère, de vécu, est importante.

– Vous avez des modèles de comiques?

– Il y a François Silvant qui avait un truc fou, fort, inégalé en Suisse romande. Et puis un type que j'aime beaucoup, c'est François Morel. Il fait des choses vraiment belles. Et Zouc, évidemment, sans vouloir faire dans le local. (Rires) J'ai également vu Kyan Khojandi à Morges. Il m'a marqué parce que j'accorde pas mal d'importance à l'après-spectacle. Il a rencontré des gens pendant presque une heure. J'ai trouvé qu'il avait une immense disponibilité. Et je pense que c'est important quand on touche à de l'humain. Il y a des choses qui se passent après le spectacle. C'est parfois fatigant, mais je le fais personnellement avec un grand bonheur.

– Après ce prix et le succès de Molière-Montfaucon 1-1, vous ne pouvez évidemment pas rester sur un match nul. À quand la deuxième mi-temps?

– La suite est en cours. J'avais besoin d'une date butoir. Et elle est maintenant fixée. Dominique Rime, le directeur du CO2 à Bulle, m'a dit: « Ton prochain spectacle, tu viens le créer chez nous!» Et avant de jouer à Bulle, il y aura quatre dates en primeur à Montfaucon, du 6 au 9 septembre 2018.

– Et vous avez déjà des pistes pour ce prochain spectacle?

– Pour l'instant je ne peux rien dire. Je commence à mettre en ordre des bouts de papier.

– Mais on retrouvera des ingrédients de ce premier volet?

– À mon avis, c'est une recette qu'on peut réutiliser.

Propos recueillis par NICOLAS JORAY

L'aventure se poursuit à Avignon en juillet

▸ L'histoire du spectacle a commencé à Montfaucon. « C'était un retour aux sources», se souvient Lionel Frésard. «Je venais raconter mon histoire à des gens qui la connaissaient.» S'ensuit le premier test en dehors du Jura, à Bulle. Le déclencheur d'une tournée de presque cinquante dates. «Tout le monde se demandait si ça allait passer ailleurs que dans la région», confie le comédien. La suite prouvera que oui. En juillet, la tournée se poursuivra au Festival d'Avignon. Lionel Frésard se questionne: «Qu'est-ce qui va faire que les gens viendront voir mon spectacle?» Un plan de bataille a été conçu: légères adaptations, parades footballistiques dans la rue avec des anciens étudiants du Lycée, des membres de la compagnie Vol de Nuit, des sportifs de Montfaucon et quelques amis, possibilité offerte aux spectateurs conquis de grimper sur les planches pour participer au final du spectacle. Comme quoi les stratégies pour arracher des sourires ne se limiteront pas à placarder des affiches. NJO

ÉVALUATION DES FONCTIONS

Juriste de l'État déboutée

La Cour administrative du Tribunal cantonal a rejeté récemment le recours d'une juriste du Service des contributions. L'intéressée contestait la décision de classification la concernant dans le cadre de la nouvelle grille d'évaluation des fonctions. Évoquant une sous-évaluation des compétences acquises et une différence de traitement avec les juristes du Service juridique et les membres décisionnels de l'Autorité de protection de l'enfant et de l'adulte, la juriste en question revendiquait une classification dans une classe supérieure (la classe 20 – sur 25 – plutôt que la classe 19). Si la personne dispose d'un brevet d'avocat qui lui a permis d'obtenir le poste, la classification de son poste ne requiert pas ce titre. Les juristes du Service juridiques ont des exigences professionnelles plus élevées (en matière de conseil des autres services de l'État) et les membres de l'APEA sont soumis, quant à eux, à de fortes charges psychosociales, note la Cour. La recourante déboutée devra assumer les frais de procédure (1500 fr.) Plusieurs dizaines d'employés ont contesté leur nouvelle classification dans la grille d'évaluation du canton. JAC